

Fanny Mesnard, Onde élastiques - Les faunes s'agitent encore dans l'épaisseur du bois

Bénédicte Ramade

Number 129, Fall 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97089ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

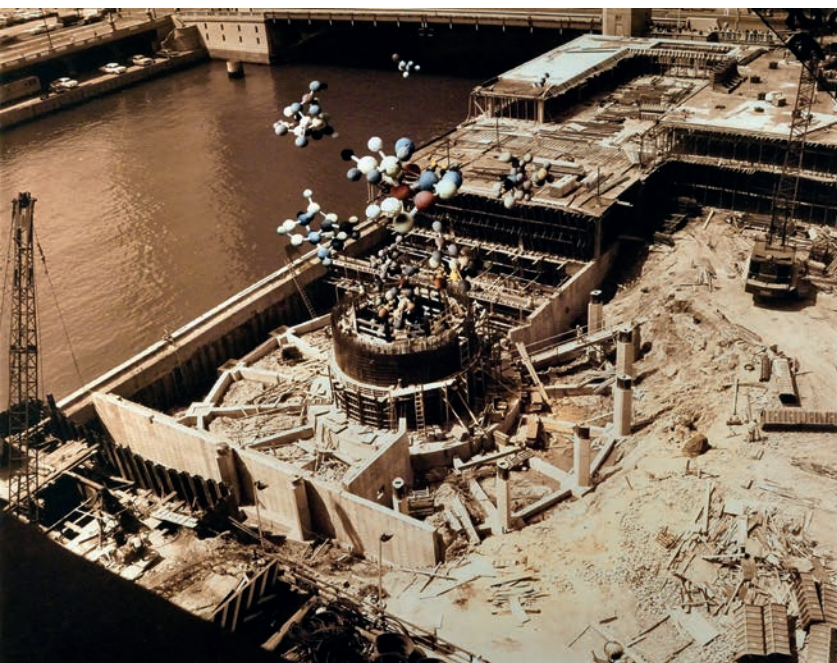
[Explore this journal](#)

Cite this review

Ramade, B. (2021). Review of [Fanny Mesnard, Onde élastiques - Les faunes s'agitent encore dans l'épaisseur du bois]. *Espace*, (129), 91–93.

For artists to make spaces, they first must make room. For postmodern artists, these spaces are built on, over, and with the uncertain remnants of modernist certainties. Diviney has installed the works in *Making Spaces* to play off of each other, with ideas and allusions reverberating around the room. That is one of the benefits of a museum collection of course, works from disparate times and places can be brought together, and their jostling for space makes new places for us to explore. In doing so, in wandering amidst the ruins, we inhabit these spaces, dwell for a while in worlds created in art's expanded field.

Ray Cronin is a Nova Scotia based writer and curator. A former Director and CEO of the Art Gallery of Nova Scotia, he is the founding curator of the Sobey Art Award. A frequent contributor to Canadian and American art magazines, he is the author of nine books of non-fiction, including *John Greer: Hard Thought* and *Alex Colville Life & Work*. His newest book, on sculptor Colleen Wolstenholme, will be published by Gaspereau Press in the Autumn of 2021.



Fanny Mesnard, *Ondes élastiques – Les faunes s'agitent encore dans l'épaisseur du bois*

Bénédicte Ramade

SALLE ALFRED PELLAN DE LA MAISON DES ARTS DE LAVAL
28 MARS –
25 JUILLET 2021

L'exposition de Fanny Mesnard porte bien son titre, *Ondes élastiques*, tant le mouvement doux de ses nombreuses sculptures en rotation amène l'ensemble installatif qu'elle a orchestré à la Maison des arts de Laval à se transformer sans cesse. Littéralement animée, la grande salle plutôt sombre joue de l'éclairage théâtralisé pour charger l'espace de croyances, de mythes, de récits qui se déplacent sans cesse. Le corpus d'œuvres réalisé par Fanny Mesnard, à l'occasion de la neuvième Manif d'Art de Québec en 2019, prend ici place aux côtés de nouvelles productions, près d'une trentaine en tout. Mais ce noyau de peintures et sculptures n'est plus le même, transporté par un accrochage qui tient moins du cérémonial muséal que du rite festif, entre sarabande et danse macabre. Là où le Musée National des Beaux-arts de Québec avait conféré aux céramiques hybrides une solennité d'objets précieux et une certaine fixité grandiose aux tableaux, la nouvelle configuration lavalloise les métamorphose.

Les doubles visages de la série *Esprit changeant*, tour à tour chouette et créature marine, renard et belette, ours et loup, ont quitté leur socle et coiffent désormais des silhouettes drapées comme des fantômes ou habillées de textiles créés aussi par l'artiste. Ces créatures ont ainsi une taille d'adulte offrant un face-à-face déstabilisant, une altérité qui séduit autant qu'elle menace. Ces œuvres aux glaçures changeantes, d'une grande complexité chromatique, dévoilent une personnalité nouvelle en devenant des masques et infiltrent l'espace de leur effet de présence magnétique. Fanny Mesnard a réglé ce bal visuel avec une précision redoutable et suivant un tempo vitaliste qui permet à son univers doucement surréaliste de dépasser l'effet de curiosité onirique que prennent habituellement les mélanges contre nature. Entourant un personnage aux oreilles dressées comme des cornes, disposés en cercle, des pattes d'ours-vases, des tentacules de céphalopodes tronqués et surdimensionnés, d'autres pattes-vases, d'amphibiens cette fois-ci, et encore des mains dont les doigts laissent s'échapper des pousses coralliennes et végétales. Monstrueuses, sans susciter de dégoût en raison leurs séduisantes peaux de céramique glacée, ses sculptures déjouent les standards de l'hybridation. Tantôt trophées d'une chasse chimérique ou objets « utilitaires », voire des prothèses, selon la commissaire Manon Tourigny, toutes ces œuvres en volume contiennent un potentiel élastique prêt à épouser les contours des imaginaires en train de se débrider en chacun-e d'entre nous.

Fascinée par le monde naturel depuis une décennie, l'artiste continue donc ses transgressions entre les genres et les catégories. L'animal prédomine : perroquets, brochets, serpents, chiens, chats, papillons;



Fanny Mesnard, Ondes élastiques - Les jaunes s'agitent encore dans l'épaisseur du bois, 2021. Vue de l'exposition. Photo : Guy L'Heureux.

les espèces se mélangent autant sous les doigts de la céramiste que sous ses pinceaux et ses crayons. Une licorne à tête d'ursidé, des ours bleus portant un masque Nô blafard, une créature humanoïde dont les mains deviennent des ailettes entourent la farandole de sculptures sur des toiles dont les formats s'étirent en une célébration monumentale. Sur l'une d'entre elles, un terrier de Boston blanc et noir couché sur un parterre floral et entouré de personnages lilliputiens lève un regard à demi inquiet vers les humain·e·s qui l'observent dans la salle. Nul·le ne peut dire qui sont ces êtres que Mesnard a peints, tant les identités sont une nouvelle fois joyeusement fuyantes. Se ressent, dans cette folie, un désir de fusion avec ces animaux, ambassadeurs de nature, sans que cela ne transporte le travail de Mesnard dans l'énoncé d'un message environnemental dogmatique.

Le rapport à ces sujets et à ces préoccupations est implicite, contenu dans ces configurations que Mesnard a orchestrées à partir d'une performance dansée par des enfants costumés en amont de l'exposition. Il est important de dire que cette danse s'est passée dans le silence, pendant trois heures, et que l'artiste n'en a rien tiré de littéral une fois encore. L'inspiration a été filtrée par sa fantasmagorie plastique. Reste le silence comme trait d'union entre ces deux événements. L'exposition accueille le public avec quatre dessins directement issus de cette expérience préalable. Ces œuvres graphiques mettent en scène des

personnages masqués et sautillants, parfois coiffés d'une tête de chevreuil, d'un visage tribal ou d'une tête de chat, dont le corps finit par des jambes de grenouilles tentant une gestuelle théâtrale. Dans ce médium-ci, Mesnard excelle encore, superposant des papiers calques sur des fonds aux motifs végétaux. Les effets de transparences font flotter les silhouettes costumées d'où surgissent les mêmes motifs que ceux des « fantômes » de la grande salle. À ce stade, on ignore encore quelle fête se joue dans la salle, elle est encore dissimulée par un mur, et seule cette acclimatation graphique met sur la piste du rituel hirsute à découvrir et à apprivoiser.

Ces guides et gardien·ne·s dessinés veillent sur une proposition qui a réussi le pari de ne pas être qu'une nouvelle mythologie surréaliste des métamorphoses subies par le monde naturel. Si les parentés plastiques peuvent s'établir avec les œuvres du Royal Art Lodge de Winnipeg dont Marcel Dzama, Jon Pylypchuk ou Neil Farber étaient membres-fondateurs, en 1996, Mesnard s'inscrit toutefois dans un contexte bien différent, celui particulier de la pandémie. Il emmène son univers visuel au-delà de l'exubérance pour répondre à un besoin de croyance fantastique, d'animisme bienveillant sans être béat, de célébration secrète comme un exutoire. Si elle s'appuie sur une performance opérée par des petit·e·s, l'exposition n'a rien d'un jardin d'enfant expressionniste; leur liberté gestuelle et leur goût du travestissement nourrissent une célébration

superstitieuse malléable. Ses codes se réécrivent à l'activation de chaque regard, cherchant à la surface des toiles foisonnantes, dans les ramages, les plumages et les tapis végétaux une réponse et un soulagement à ce temps de repli pandémique. *Les ondes élastiques* offrent un apaisement par leur magie plastique, une exposition-sorcière en quelque sorte.

Bénédicte Ramade est historienne de l'art, critique et commissaire indépendante. Elle a consacré son doctorat à une réhabilitation critique de l'art écologique américain et, depuis 2016, ses recherches sont axées sur l'anthropocénisation des savoirs et des œuvres. Elle termine *Vers un art anthropocène*.

L'art écologique américain pour prototype, refonte actualisée de sa thèse pour Les presses du réel. Elle est chargée de cours à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université de Montréal, après avoir enseigné, pendant une décennie, à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle a commissarié *Temps longs*, quatrième volet du projet en ligne *Quadrature* de la Galerie de l'UQAM (mars-septembre 2021) et dirigera la première exposition solo au Québec d'Anahita Norouzi, lauréate du prix de la Fondation Grantham pour l'art et l'environnement (printemps 2022).

Francys Chenier, *Comme des poussières illuminées par le soleil*

Jean-Michel Quirion

**ARPRIM, CENTRE D'ESSAI EN ART IMPRIMÉ
MONTRÉAL**

**2 AVRIL –
8 MAI 2021**

L'artiste, auteur et bibliothécaire Francys Chenier présente, à Arprim, *Comme des poussières illuminées par le soleil*, une installation *in situ* évolutive, interactive et performative qui rassemble des interventions textuelles et visuelles. La proposition résulte de projets antérieurs réalisés dans différents contextes et lieux comme le 3^e impérial (Granby, 2019-2021), l'Œil de Poisson (Québec, 2018), Caravansérail (Rimouski, 2017) et la biennale VIVA! Art Action (Montréal, 2015), qui sont des instants transitoires de réflexion et de création. Dans sa plus récente exposition, Chenier représente les confins de l'écriture exploratoire et ses insondables dimensions; des actes d'imagination textuels au potentiel poétique.

